

## L'Exposition universelle de 1905, reflet d'une époque



Affiche officielle de l'Exposition universelle, Liège, 1905

« Liège aura la prochaine Exposition ! » s'exclament au début du XX<sup>e</sup> siècle les promoteurs de ce grand événement, à portée mondiale, qui accueille en 1905 les pavillons et les visiteurs de pays du monde entier. Liège a pour elle, disent-ils, « sa situation géographique, ses environs pittoresques, l'éclat de son industrie' ». »

<sup>1</sup> DRÈZE Gustave, *le livre d'or de l'Exposition universelle et internationale de 1905. Histoire complète de l'exposition de Liège*, tome I, Liège, Comité exécutif de la Société anonyme de l'Exposition de Liège, 1906, p. 14.

L'Exposition universelle et internationale de Liège reflète l'esprit de ce que l'on a appelé, certes a posteriori, la « Belle Époque ». En effet, si la Belgique figure, à la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, parmi les premières puissances économiques mondiales, elle le doit en grande partie à ses activités industrielles ; en Belgique, on produit et on exporte beaucoup. Ces activités se concentrent à certains endroits, parmi lesquels le bassin liégeois. Son épiscentre se situe au cœur même de la ville située de part et d'autre de la Meuse, ses ramifications s'étendant à ses faubourgs, elles-mêmes voisines des zones d'activité de Huy d'un côté, de Verviers et son industrie lainière, à travers la vallée de la Vesdre, de l'autre.



Le bassin liégeois est l'héritier d'un savoir-faire ancien : au Moyen Âge déjà, on fabriquait de la fonte via le charbon de bois et l'énergie hydraulique. Le travail des métaux, dès cette époque, est l'apanage des forgerons. Parallèlement se développe la houillière, c'est-à-dire les charbonnages, qui consistent à utiliser le charbon (contenu dans les sols) pour en faire un combustible. Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, une prospère industrie de ce type existe en région liégeoise. Deux grandes révolutions, la vapeur vers 1800 et l'électricité vers 1880, vont permettre au pays de Liège un développement économique et industriel sans précédent.

François Maréchal, *Le bassin industriel de la Meuse*, eau forte, 10 avril 1914

Cette situation suscite bientôt, chez nombre de locaux, des ambitions mondiales : l'industrie belge, liégeoise notamment, construit des canalisations à Pékin et des voies ferrées en Amérique du Sud, tandis que Léopold II crée un « État indépendant du Congo », colonie belge à partir de 1909. C'est tout l'esprit des congrès d'expansion mondiale du début du siècle et des expositions internationales et/ou universelles, qui offrent ainsi tout le loisir de montrer au monde le savoir et le savoir-faire du pays.



Abords de la gare de Pékin. Compagnie impériale des chemins de fer chinois et Société d'études de chemins de fer en Chine. Ligne Pékin-Hankow, 1899-1905

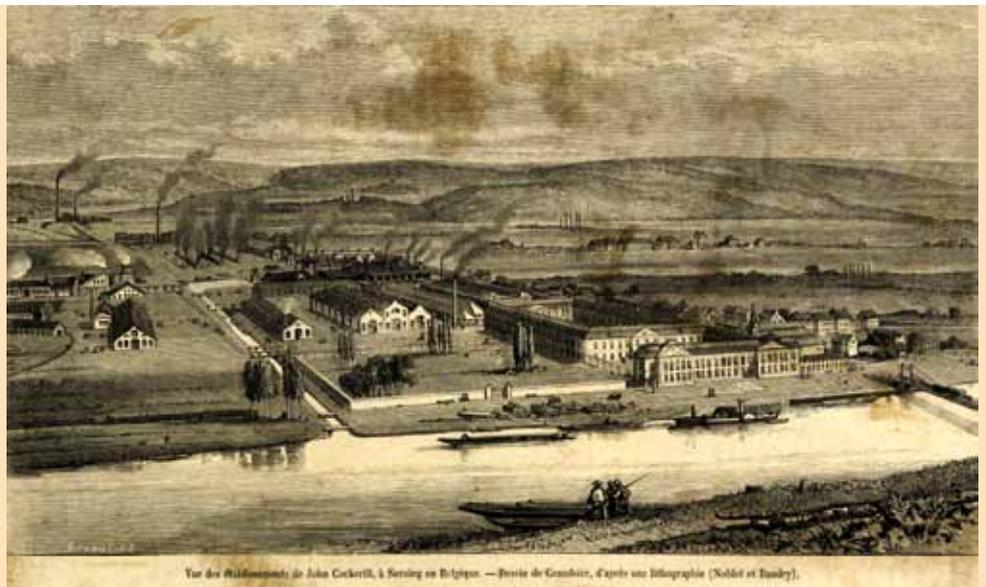
## Une industrie florissante

### L'essor industriel du XIX<sup>e</sup> siècle

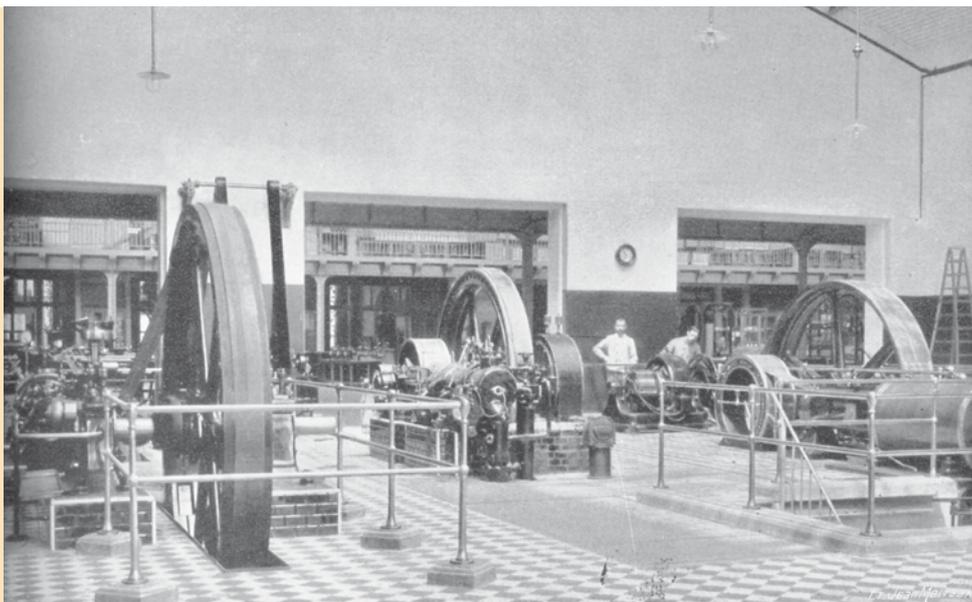
Au XIX<sup>e</sup> siècle, nos régions sont marquées par une profonde mutation sociale, technique et économique : la Révolution industrielle. Le bassin industriel liégeois se forme par l'installation de l'industrie lourde en bord de Meuse, aux alentours des houillères liégeoises qui fournissent aux entreprises un combustible qui paraît inépuisable.

La Révolution française met fin aux privilèges et corporations qui sclérosaient l'économie durant l'Ancien Régime. Elle permet l'émergence d'un certain nombre « d'entrepreneurs », nourris par la pensée économique libérale venue d'Angleterre. Parmi ceux-ci, les plus connus en Wallonie sont les membres de la famille Cockerill, dont l'itinéraire exemplifie à merveille l'intense essor industriel.

À l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle, William Cockerill, constructeur anglais de machines textiles, cherche à s'établir sur le continent européen. C'est à Verviers, centre de l'industrie lainière, qu'il implante son atelier de production de métiers à tisser. En 1817, ses fils John et Charles-James se spécialisent, à Seraing – sur les lieux de l'ancienne résidence d'été des Princes-Évêques de Liège –, dans la construction de machines à vapeur puis de locomotives. Ils mettent ainsi un terme à l'exclusivité britannique dans ce domaine. Avec d'autres, ils contribuent au développement et à la diffusion de la machine à vapeur qui constitue la matrice d'un nouveau système technique.



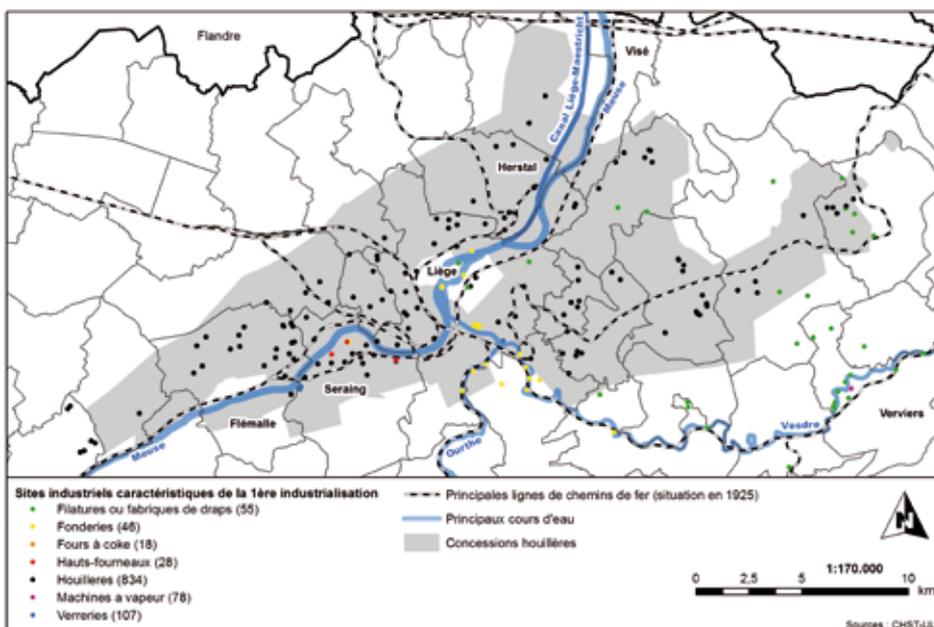
Les usines John Cockerill à Seraing au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle



Machines à vapeur et moteurs à gaz entraînant des génératrices électriques dans une centrale, 1903

À côté du textile, du charbon et du verre, la sidérurgie est un des secteurs clés de la Révolution industrielle et Liège en est un des principaux pôles de croissance. Le premier haut-fourneau à coke de la province est mis à feu aux établissements Cockerill en 1826. Ensuite, l'intégration de plusieurs innovations – le convertisseur Bessemer (années 1860), la fusion sur sole (Martin, 1865), l'acier Thomas (1876) – va permettre d'entrer progressivement dans l'ère de l'acier et de multiplier par 25 la production belge de fonte entre 1850 et 1914.

Avec l'acier, la Révolution industrielle entre dans une seconde phase caractérisée par un nouveau système technique, s'appuyant désormais sur la chimie (dont Solvay sera la figure de proue), l'énergie électrique (auquel Zénobe Gramme apportera sa contribution), les ressources pétrolières et les progrès de la force motrice (moteurs à explosion).



Le bassin liégeois au milieu du 19<sup>e</sup> siècle

### Des entreprises de pointe



La fonderie de zinc de Valentin-Cocq (Vieille-Montagne), Hologne-aux-Pierres

Après la crise économique du dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle qui ralentit l'importante croissance initiée par la Révolution industrielle, l'industrie liégeoise redémarre et tourne à plein régime. La période comprise entre la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle correspond à l'apogée industrielle du bassin liégeois, comme en témoigne le dynamisme de nombreux secteurs : sidérurgie, charbon, industrie mécanique, zinc, etc. Liège est, d'abord, une ville d'industrie lourde, dominée par de grandes sociétés sidérurgiques intégrées, implantées dans le bassin amont (de Flémalle à Ougrée), telles que Cockerill, Angleur-Athus, Ougrée-Marihaye, Espérance-Longdoz. Ces importantes entreprises, qui plus tard fusionneront, possèdent leurs propres charbonnages et assurent toutes les étapes de la production. À la veille de la guerre, leurs 21 hauts-fourneaux produisent 966 000 tonnes de fonte, soit près de 40% de la production totale belge.

La métallurgie des métaux non-ferreux s'est également développée grâce à l'invention, à l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle, du four liégeois par Jean-Jacques Dony. Le zinc constitue un nouveau métal dont la production industrielle est assurée par un pôle liégeois dominé par la S.A. des mines et fonderies de zinc de la Vieille-Montagne. Créée en 1837 et possédant plusieurs établissements à l'étranger, elle est considérée comme la première multinationale d'Europe. En 1913, les fonderies liégeoises fournissent 20% de la production mondiale de zinc.

Un autre secteur, le verre, est en Wallonie essentiellement l'apanage de Charleroi et de la Basse-Sambre, mais est également représenté dans la région liégeoise par la Cristallerie du Val-Saint-Lambert. Elle emploie 4 000 personnes en 1910 et sa production connaît un rayonnement international.

Le bassin aval (entre Herstal et Visé) est le lieu de l'industrie mécanique. Son fleuron, la Fabrique nationale d'armes de guerre, est créé en 1889. À la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle, s'appuyant sur le développement du secteur automobile, elle entame une intense diversification qui l'amène à fabriquer des véhicules à moteur. Le développement du secteur automobile s'appuie également sur plusieurs autres constructeurs de la région. En 1908, l'usine Imperia s'implante à Nessonvaux, en bord de Vesdre.



Dans tous les secteurs, les intérêts belges s'exportent, contribuant à industrialiser une partie de l'Europe et du monde. À Liège, parmi divers exemples, citons la Compagnie Générale des Conduites d'Eau, dont l'usine des Vennes produit des tuyaux en fonte et qui développe des réseaux de distribution d'eau dans de nombreuses villes européennes et jusqu'au Japon.

Enfin, durant les années qui précèdent le conflit mondial, le contexte de la course à l'armement ouvre de nouveaux marchés aux entreprises liégeoises. Les productions militaires de Cockerill ou des Ateliers de la Meuse (coupoles en acier, obus, etc.) et des armuriers liégeois équippent ainsi les forts de la Meuse.

Construction de motocyclettes à la F.N. Herstal



Coupoles Ateliers de la Meuse, Sclessin

## Le monde scientifique

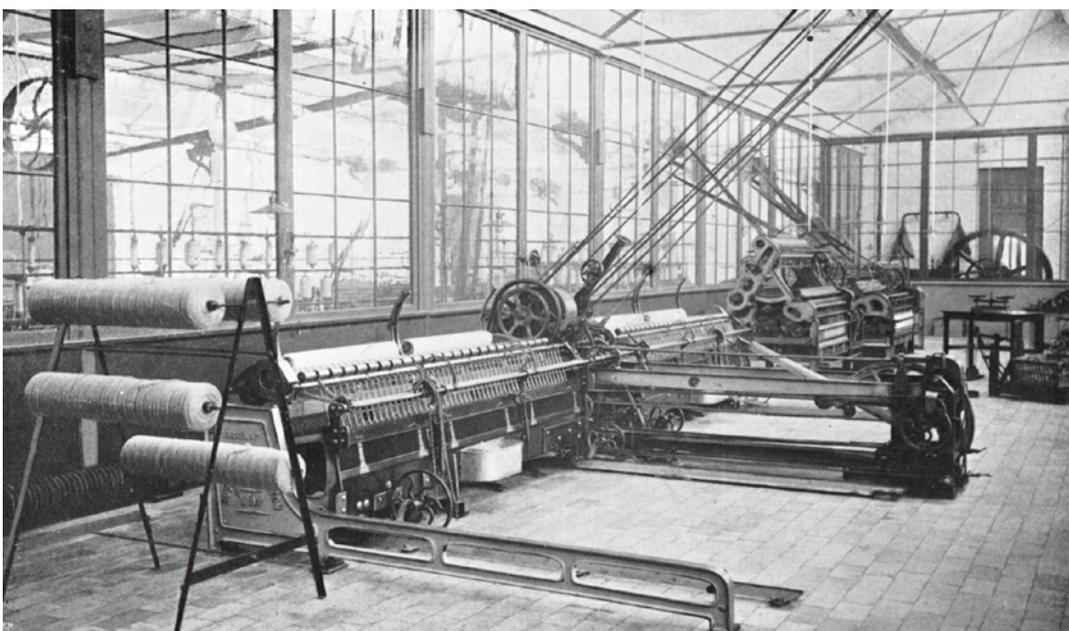
En dépit d'un certain prestige en matière scientifique, acquis par les fameuses écoles liégeoises des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, la ville de Liège ne dispose pas, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, d'université. Le développement du savoir et de l'enseignement est l'affaire des ordres religieux, jésuites en particulier, qui constituent une impressionnante bibliothèque.

C'est en 1817 qu'est créée, sous le régime hollandais, l'Université de Liège, à l'instar de celles de Louvain et Gand. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'université, et Liège n'échappe pas à la règle, forme surtout les grands commis de l'État et les hauts fonctionnaires des administrations. Les ingénieurs, quant à eux, sont encore souvent formés à l'usine, « sur le tas » : l'entreprise et l'université s'ignorent superbement.

Avec la deuxième révolution industrielle apparaît cependant chez certains la prise de conscience du fait que les richesses du sol, atout majeur de l'industrie belge jusqu'alors, finiront par s'épuiser. Et avec elle le développement d'une idée qui fera florès : le développement futur de l'industrie belge passe par la recherche. D'où une certaine tendance, à la fin du siècle, à favoriser dans l'enseignement des sciences ce qui est directement applicable. C'est le développement des facultés techniques, puis des facultés des sciences appliquées et de l'Institut électrotechnique Montefiore (créé en 1883). Les pouvoirs publics prennent souvent le parti de créer des instituts directement en prise avec la réalité industrielle, par exemple l'Institut polytechnique de Glons et l'École supérieure des Textiles de Verviers qui propose quatre années d'études après le secondaire.



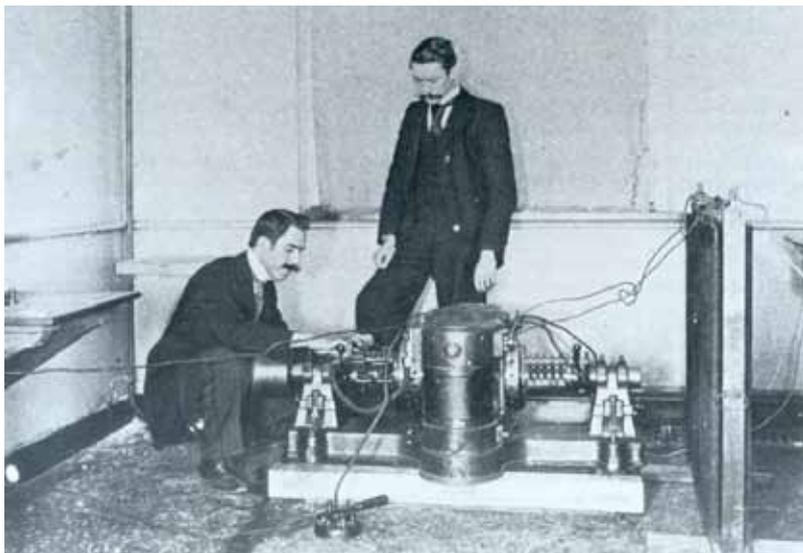
Bindels - Huck, *Vue de l'Université et statue de Grétry*, avant 1890



L'atelier de filature de l'École supérieure des Textiles de Verviers.

L'enseignement technique est donc particulièrement développé : les écoles professionnelles de jour côtoient les écoles industrielles du soir censées former les « ouvriers d'élite ». Zénobe Gramme, l'inventeur de la dynamo, en est un pur produit.

À la double nécessité, d'une part de former les ingénieurs de demain, d'autre part de proposer une formation pointue dans une série de domaines nouveaux, l'université répond par la création des Écoles spéciales annexées à l'Université, comme cela se fait ailleurs en Belgique à la même époque. À Liège, il s'agit de l'École des arts et manufactures et de l'École des mines. Dès leurs ouvertures, ces écoles d'ingénieurs ont fourni les cadres de l'industrie européenne. Les élèves viennent des pays les plus divers, et les ingénieurs ainsi formés transféreront dans le monde entier les méthodes de la technologie wallonne. À la veille de la Première Guerre mondiale, d'ailleurs, près du tiers des ingénieurs de l'Association des ingénieurs diplômés de l'Université de Liège sont en poste à l'étranger, en Russie et en Chine notamment.



Institut Montefiore, vues anciennes

### Le dur chemin vers l'amélioration de la condition ouvrière

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'expansion industrielle belge a longtemps eu pour contrepartie la misère criante des ouvriers, dépourvus de droits politiques et livrés au bon vouloir de leurs employeurs. Cette situation change cependant entre 1890 et 1914. La condition ouvrière – des hommes, des femmes et des enfants employés dans les mines et l'industrie – s'améliore peu à peu.

Des caisses de secours ou de résistance, alimentées par leurs cotisations, prémunissent les travailleurs contre l'indigence en cas de maladie, de chômage ou de grève. Les ouvriers se dotent aussi d'organismes qui les aident et les encadrent dans le quotidien. Pour s'approvisionner à bon marché en vivres, charbon, vêtements, etc., ils adhèrent à des sociétés coopératives. Elles trouvent souvent abri dans les nouvelles *Maisons du Peuple*, des institutions qui s'implantent dans les diverses agglomérations. Les maisons du peuple sont multifonctionnelles. Elles se veulent aussi lieux culturels et de divertissement pour les ouvriers à qui elles proposent des cycles de cours et conférences, bibliothèques, etc. On y trouve aussi un débit de boisson qui doit faire contrepoids aux cabarets qui pullulent alors et font de l'alcoolisme ouvrier un fléau social ravageur.



Société coopérative L'Alliance à Flémalle-Grande



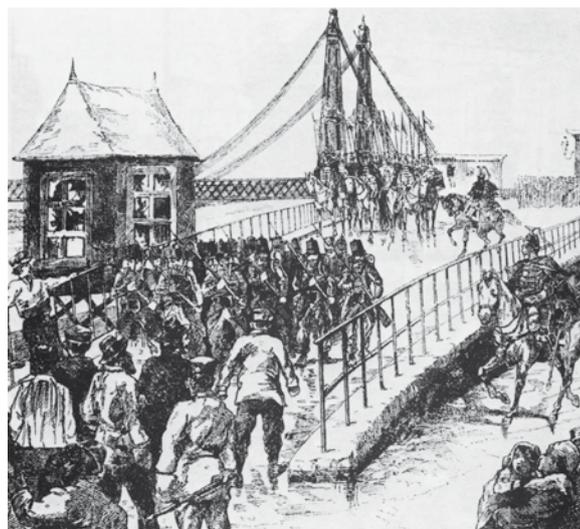
La Populaire. Maison du Peuple Liège, 1912.

Face à l'État et au patronat, la situation des ouvriers se renforce également. Tandis que des milieux progressistes aisés (notamment libéraux, etc.) et une partie de l'Église (encyclique *Rerum Novarum* de 1891) dénoncent la misère ouvrière, progressivement, les travailleurs eux-mêmes s'organisent. Certains se regroupent en syndicats ou adhèrent au Parti ouvrier belge (P.O.B.), créé en 1885. À la fin du siècle apparaissent les premières lois sociales : lois sur la salubrité et la sécurité des lieux de travail, la protection du salaire, le repos du dimanche. Timidement enfin, le travail des femmes et des enfants est limité.



Syndicat des mécaniciens, 1<sup>er</sup> mai 1911

La conquête de droits sociaux et politiques est toutefois tardive, lente, âpre. Tardive, parce qu'elle ne s'enclenche vraiment qu'au tournant des années 1890, après la vague de grèves et d'émeutes qui ébranle le bassin industriel wallon, en mars 1886. Lente, parce qu'il fallut parfois des décennies pour faire entrer une revendication ouvrière dans la loi. Âpre, parce que la plupart des progrès découlent d'affrontements avec le patronat, tandis que la force publique réprime durement les grèves et coalitions ouvrières. Dans le bassin liégeois, les mines et la sidérurgie sont touchées en 1891, 1893, 1902, 1912 et 1913. Dans la province, d'autres secteurs connaissent aussi de violents mouvements sociaux. C'est le cas du textile à Verviers. En 1906 par exemple, en riposte à un désaccord avec leurs ouvriers, les patrons lainiers décrètent le *lock-out*. Ils ferment leurs usines, empêchant du même coup les ouvriers de travailler et de gagner leur vie. 15 000 personnes seront ainsi jetées à la rue, sans travail, ni revenu.



Le Pont de Seraing gardé par les troupes, 1891



Manifestation socialiste à Liège avant la grève générale, 1913

## Liège avant la Grande Guerre

### Bibliographie

- 1885/1985. *100 ans de socialisme. Catalogue édité à l'occasion de l'exposition organisée par le Comité national du centième anniversaire du Parti Ouvrier Belge à la Bibliothèque Royale Albert 1er du 23 mars au 20 avril 1985*, Bruxelles, Bruxelles, Comité national du centième anniversaire du Parti Ouvrier Belge, 1985.
- Allard Julie, Haarscher Guy, Puig de la Bellacasa Maria (dir.), *L'université en questions. Marché des savoirs, nouvelle agora, tour d'ivoire ?*, Bruxelles, Labor, 2001.
- Bartier John, Baudhuin Fernand, Haag Henri (et al.), *Histoire de la Belgique contemporaine : 1914-1970*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1975.
- Bernès Anne-Catherine (éd.), *Regards sur 175 ans de science à l'Université de Liège, 1817-1992*, Liège, Derouaux-Ordina, 1992.
- Bertrams Kenneth, *Universités et entreprises. Milieux académiques et industriels en Belgique, 1880-1970*, Bruxelles, Le Cri, 2005.
- Bitsch Marie-Thérèse, *La Belgique entre la France et l'Allemagne. 1905-1914*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1994.
- Bonameau Jean-Marie, Levaux Jacques, Sporck José (éd.), *Apports de Liège au progrès des sciences et des techniques*, Liège, Eugène Wahle, 1981.
- De Lichtervelde Louis, *Avant l'orage (1911-1914)*, Bruxelles, L'Édition Universelle, s.d.
- Devleeshouwer Robert, *Les Belges et le danger de guerre, 1910-1914*, Louvain — Paris, Nauwelaert, 1958.
- Drèze Gustave, *Le livre d'or de l'Exposition universelle et internationale de 1905. Histoire complète de l'exposition de Liège*, Liège, Auguste Bénard, 1905.
- Duchesne Jean-Pierre (et al.), *Catalogue de l'exposition « Vers la modernité. Le XIXe siècle au Pays de Liège » tenue au Musée de l'Art wallon (Liège) du 5 octobre 2001 au 20 janvier 2002*, Liège, Art & Fact, 2001.
- Dumoulin Michel, Dujardin Vincent, Gerard Emmanuel, Van den Wijngaert Mark, *Nouvelle histoire de Belgique*, Vol. 2, 1905-1950, Bruxelles, Éditions Complexe, 2006.
- Florquin Marcel, Halkin Léon-Ernest, *Chronique de l'Université de Liège*, Université de Liège, 1967.
- Halkin Léon, Harsin Paul, *Liber Memorialis. L'Université de Liège de 1867 à 1935*, 3 t., Liège, Rectorat de l'Université, 1936.
- Halleux Robert, *Cockerill. Deux siècles de technologie*, Liège, Éditions du Perron, 2002.
- Halleux Robert, Vandersmissen Jan, Despy-Meyer Andrée, Vanpaemel Geert, *Histoire des sciences en Belgique, 1815-2000*, 2 t., Bruxelles, Dexia — La Renaissance du Livre, 2001.

### Iconographie

« Royaume de Belgique. 75<sup>e</sup> Anniversaire de l'Indépendance nationale. Exposition universelle de Liège », affiche, Archives de la Ville de Liège, Fonds de l'Exposition, 1905 / MARÉCHAL François, « Le bassin industriel de la Meuse » eau forte (40x50), Université de Liège, Centre d'histoire des sciences et des techniques, 10/04/1914 / « Abords de la gare de Pékin. Compagnie impériale des chemins de fer chinois et Société d'études de chemins de fer en Chine. Ligne Pékin-Hankow », photographie, Archives du Palais royal, 1899-1905 / « Les usines John Cockerill, à Seraing, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle », lithographie, Centre d'histoire des sciences et des techniques, s.d. / « Machines à vapeur et moteurs à gaz entraînant des génératrices électriques dans une centrale, photographie », photographie, Centre d'histoire des sciences et des techniques, 1903 / « Le bassin liégeois au milieu du 19<sup>e</sup> siècle », carte, Centre d'histoire des sciences et des techniques, 2014 / « La fonderie de zinc de Valentin-Cocq (Vieille-Montagne) avant la guerre », photographie, Centre d'histoire des sciences et des techniques, s.d. / « Construction de motocyclettes à la FN Herstal avant la guerre », photographie, Centre d'histoire des sciences et des techniques, s.d. / « Coupoles Ateliers de la Meuse », photographie, Centre d'histoire des sciences et des techniques, s.d. / BINDELS-HUCK, « Vue de l'Université et statue de Grétry, avant 1890 », Collections artistiques de l'Université de Liège, s.d. / « École supérieure des Textiles de Verviers. L'atelier de filature avant la guerre », photographie, Centre d'histoire des sciences et des techniques, s.d. / « Institut Montefiore, vues anciennes », photographie, Centre d'histoire des sciences et des techniques, s.d. / « La Populaire, Maison du Peuple Liège », photographie, Institut liégeois d'histoire sociale, 1912 / DE BORGER A., « Société coopérative L'Alliance à Flémalle-Grande », photographie, Institut liégeois d'histoire sociale, 1903 / « Syndicat des mécaniciens 1<sup>er</sup> mai 1911 » photographie, Institut liégeois d'histoire sociale, 1911 / « Le Pont de Seraing gardé par les troupes », gravure, 17 mai 1891 (*L'illustration européenne*, p. 516) / « Manifestation socialiste à Liège avant la grève générale », photographie, s.d. (VANDERSMISSEN Laurent, *La Grève Générale d'avril 1913*, Bruxelles, 1913)